

## ***Marx et la poupée: Analyse psychosociale des obstacles à la formation de l'identité-rhizome***

**ESMAEILI Zahra**

Doctorante  
Université Ferdowsi de Mashhad  
E-mail: [zahra.esmaeili@mail.um.ac.ir](mailto:zahra.esmaeili@mail.um.ac.ir)

**MAZARI Negar**

Maître-assistante  
Université Ferdowsi de Mashhad<sup>1</sup>  
E-mail: [Negarmazari@um.ac.ir](mailto:Negarmazari@um.ac.ir)

(Date de réception: 24/08/2020 – date d'approbation: 17/03/2021)

### **Résumé**

La littérature d'immigration est un témoignage du parcours de l'homme moderne dans son errance et dans sa quête d'identité à travers une expérience de déterritorialisation et de reterritorialisation, ce qui réactive la question de l'identité-racine et de l'identité-rhizome. Immigrant tente une interculturelité, ce qui provoque de nouveau la question de l'identité multiple de l'immigré. La modernité a donné des nouvelles dimensions à l'émergence d'une certaine dimension sociale qui influence la personnalité de l'homme contemporain et qui trouve son expression dans la littérature d'immigration. Cette recherche s'intéresse à étudier l'impact de l'immigration sur l'identité des personnages dans *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi. Nous étudierons les défis qui menacent l'entrée de la culture immigrée dans les rapports complexes d'intégration et de différenciation selon la théorie de personnalité de Fromm. Cette recherche nous permet d'analyser comment l'immigration bouleverse les repères des migrants et favorise la crise d'identité. Y a-t-il un lien entre le sentiment de déracinement socioculturel et le comportement du personnage? Pour éviter cette crise d'identité, quel type de personnalité a été choisi par le personnage?

**Mots-clés:** Fromm, Identité, Personnalité, Intégration, Littérature d'Immigration, *Marx et la poupée*.

---

1. Auteur responsable

Le champ littéraire de la littérature d'immigration fait l'usage de mots comme 'l'émigration, l'exode, l'exil, la déportation, l'expulsion et le bannissement. Tous ces termes témoignent de phénomènes sociopolitiques qui évoquent l'abandon volontaire ou contraint de la patrie', ou le séjour forcé dans un pays étranger (Rey, 1993:432). Ainsi, en ce qui concerne les études culturelles, ces termes sont catégorisés dans un même groupe, car ils indiquent tous une sorte de déplacement et de dispersion. (Ahmadzadeh, 2012: 7).

L'immigration ou l'exil sont des phénomènes multiformes, multi-dimensionnels qui ont une grande influence culturelle, économique et politique sur l'homme. Des réflexions diverses et même conflictuelles chez les immigrants s'expriment dans tous les aspects de leur vie, y compris la stratégie de communication qui informe sur la personnalité de l'individu. La personnalité de l'immigrant se développe en marge des deux principales cultures dominantes, d'une part, il essaie d'être fidèle à son héritage culturel et d'autre part, on constate un effort pour l'intégration dans le pays d'accueil.

Selon Erich Fromm, psychologue et sociologue allemand, nous sommes façonnés par les caractéristiques sociales, politiques et économiques de notre société (Schultz, Schultz, 2008: 216). C'est pourquoi l'immigration peut entraîner de graves problèmes de personnalité', parce que la personne immigrée, en quittant son pays natal et sa culture, est également étrangère à la société et à la culture du nouveau pays. Erich Fromm dans son premier livre *La Peur de la liberté*, (1941) déclare que, pour se sentir en sécurité, les gens doivent sentir qu'ils appartiennent à leur communauté et qu'ils se considèrent comme une partie de la société, sinon le résultat de l'immigration pourrait aboutir à une rupture avec la société à cause des problèmes d'interférences culturelles.

Chez l'immigré, l'identité rhizome se forme par échange avec l'autre, et la pensée de la racine s'étend à la rencontre d'autres racines, d'où une «identité-relation» qui atteste que l'humanité s'exprime sous la forme de la

relation (Fin, 2018). Glissant emprunte la notion de l'identité-rhizome à Gilles Deleuze; selon lui, il s'agit d'une identité plurielle qui s'oppose à l'identité-racine qui est plutôt unique. Glissant évoque ainsi une «identité-relation» qui se forme par échange avec l'autre: «je change, par échanger avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer». (Glissant, 2009: 66)

La littérature d'immigration parle de cette identité hybride qui s'inscrit dans le domaine de l'interculturalité pour tenir compte de la diversification des vérités et des modèles; dorénavant nous constatons dans la littérature d'immigration, la floraison de nouveaux concepts comme la notion de la diversité culturelle, la société transculturelle ou le néologisme «multiversalité» créé par Raymond Sayegh (Sayegh, 2000). Les écrivains immigrés n'échappent pas à cette règle; concernés par cette identité hybride qui se forme après l'immigration, ils montrent les contours de l'immigration. L'un de ces écrivains est Maryam Madjidi, une jeune écrivaine qui a immigré en France lorsqu'elle était enfant. Maryam Madjidi élabore ainsi une poétique et une philosophie de cette identité-relation dans son récit. Les personnages de Madjidi sont donc des êtres en interaction avec l'éthique de la proximité, sur la voie d'intégration, mais ils expriment en même temps la tension du multilinguisme; nous sommes ainsi témoins de tous les paradoxes et les ruptures qu'ils sentent au cours de cette métamorphose.

Madjidi, dans son premier roman autobiographique *Marx et la poupée*, (2017) qui a été lauréate du prix Goncourt du premier roman en 2017, raconte l'histoire de son départ d'Iran lorsqu'elle n'avait que cinq ans. Rédigé en français par une auteure d'origine iranienne, *Marx et la poupée* décrit les blessures d'une famille déracinée. Ce roman, divisé en trois parties, évoque trois périodes importantes de la vie de Maryam: «*Première naissance*» raconte les événements peu de temps avant la naissance de l'héroïne, au moment de la Révolution islamique en Iran jusqu'à l'âge de six ans, «*deuxième naissance*» raconte son arrivée en France et les problèmes d'une nouvelle vie, et «*troisième naissance*» qui raconte la vie de l'héroïne, quand elle revient en Iran et refait connaissance avec son pays natal.

De nombreuses recherches sont effectuées sur la littérature d'immigration. Parmi ces recherches, nous pouvons citer un livre intitulé: *Langue, culture et communication dans la littérature d'immigration* (Nejjari, 2012). Dans cette recherche, l'auteur a étudié les notions de la littérature d'immigration. Dans une autre recherche intitulée: «Migration, le bonheur ou un espoir idéalisé? dans *Ulysse from Bagdad* d'Éric Emmanuel Schmitt» (Rezvantab, Haji Babaie, 2018); les auteurs s'appuient sur les idées d'Abdelmalek Sayad, sociologue de l'immigration et ils abordent la question de migration à travers cette étude. Une autre étude inspirée par les approches théoriques d'Abdelmalek Sayad, «Le passage de la Méditerranée: la migration et la nouvelle culture dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun» (Khajavi, Dadvar, 2016). montre que la personne immigrée est l'image éternelle de l'exclu social et du quêteur d'identité. Une autre recherche intitulée: «La petite identité de Monsieur Linh, redéfinition de l'identité chez un expatrié traumatisé» (Chavoshian, Keshavarz Rézaï, 2020) se consacre à analyser la redéfinition d'une identité mixte du personnage en relation avec le nouvel espace authentique. Ces recherches sont plutôt concentrées sur la quête d'identité chez le personnage principal de ces romans.

De nombreux articles aussi montrent les aspects sociaux des œuvres littéraires au travers d'une approche sociocritique. Nous pouvons citer entre autre «*Les Racines du ciel* de Romain Gary: application de l'approche sociocritique de Claude Duchet», article écrit par Djavari et Abdi (Djavari, Abdi, 2019) qui étudie le rôle de la société de référence dans la production du sens. Nous pouvons encore citer une étude sur trois récits de Patrick Modiano (Heydari Beni, Ayati, 2019). Les chercheurs analysent les conditions d'émergence de l'art de mémoire et la quête de l'identité à travers l'écriture postmoderne de Modiano.

Le roman *Marx et la poupée* n'a pas fait l'objet d'études sérieuses, sauf un mémoire de master en littérature intitulé: «Les éléments de la littérature d'immigration, Étude comparée sur *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi et *Qui croit Rostam* de Rouhangiz Sharifian» (Samani, 2019) où l'auteur a

comparé les différentes questions liées à l'influence de l'exil sur la vie personnelle et familiale des immigrés, en analysant les défis sociaux des protagonistes des deux romans.

Notre projet de recherche s'intéresse à l'analyse psychosociale du roman *Marx et la poupée*; ainsi nous penchons-nous sur ce qui influence la personnalité de l'immigré qui essaie de s'intégrer dans la société et d'en être un membre. La société devient-elle un environnement, l'espace qui aide l'homme à s'épanouir ou bien au contraire elle empêche-t-elle son épanouissement? L'homme a besoin de rencontrer autrui, de communiquer et d'agir pour vivre. La façon de répondre à ces besoins construit la vie sociale de l'homme, ce que traduit la formation de sa personnalité. En vue d'étudier les défis qui menacent l'entrée de la culture immigrée dans les rapports complexes d'intégration et de différenciation, nous nous sommes essentiellement appuyés sur les théories de la personnalité d'Erich Fromm.

Selon Fromm la personnalité se construit par des forces sociales et culturelles. (Schultz, Schultz, *Op.cit.*: 216). Donc, on pourrait dire que, d'après Fromm, le développement de la personnalité est associé aux conditions de la société et son influence sur la personnalité. Ainsi, nous pouvons retracer les racines de la solitude et de l'isolement des hommes modernes dans les événements historiques et sociaux. Erich Fromm classe les besoins sociaux en cinq catégories: besoin de créer une relation avec autrui, besoin d'être enraciné quelque part, besoin de transcender, besoin d'une reconnaissance identitaire et le besoin d'un cadre d'orientation et de dévotion (Fromm, 2005).

A travers cette étude, nous allons répondre aux questions suivantes: Pouvons-nous dire que l'immigration et l'interférence culturelle qui aboutissent au début du roman à une rupture avec la société d'origine pourraient influencer d'une façon négative l'identité du protagoniste? Pour éviter cette crise d'identité, quel mécanisme psychologique a été choisi par le personnage? Comment la relation maternelle évoquée dans ce roman suggère-t-elle l'idée des problèmes d'une mère immigrée? Certaines

expériences migratoires peuvent-elles affecter l'état émotif et si oui, qui des femmes ou des hommes en subissent le plus l'effet? Étant donné que Fromm a catégorisé les différents types de personnalité, comment la personnalité du personnage est-elle démontée dans ce roman?

Dans cette recherche, notre démarche critique est fondée sur les théories d'Erich Fromm pour mener une analyse psychosociale. Nous allons donc étudier de façon systématique les interactions humaines et leurs fondements psychologiques dans la société d'immigré. La perspective psychosociale de Fromm nous permet de traiter l'influence de la rupture et l'exil chez le personnage principal. Nous étudierons les besoins sociaux non assouvis et les conflits d'une mère et d'un père immigrés dans le roman choisi et nous essaierons d'identifier le type de personnalité correspondant qui apparaît en interaction avec la société.

### **1- Erich Fromm et la personnalité**

La psychologie sociale vise à comprendre et à expliquer la manière dont les pensées, les sentiments et les comportements des individus sont influencés par leurs présences dans un environnement. L'individu essaie de s'adapter avec les autres dans la société où il vit; ainsi, le développement de l'identité de chaque individu résulterait de l'interaction entre son moi et son environnement social. Contrairement à Freud, Fromm considère que la personnalité humaine est influencée par des forces sociales et culturelles et non par des instincts biologiques. (Schultz, Schultz, *Op.cit.*: 202). Pour lui, historiquement, l'homme se sent seul et isolé. (*Ibid.*:221).

Si l'homme est sans lien à l'autre, il est fou. Et, de fait, ceci est la seule définition valable de la folie: une personne absolument coupée de toute relation, une personne [...] qui est lui-même, et uniquement lui-même. L'homme, pour autant qu'il ne soit pas fou, doit être en relation, mais il peut l'être de diverses façons. (Fromm, *Op.cit.*: 84).

Fromm considère le sadisme et le masochisme comme des formes de mécanismes individuels pour échapper à la solitude et à l'anxiété, pour se détacher des émotions d'isolement et d'enfermement individuelles. Ainsi, il considère ces troubles mentaux comme des problèmes liés aux conditions sociales (Schultz, Schultz, *Op.cit.*: 207). Le terme autoritarisme désigne un mode de fonctionnement social qui cherche soit à réprimer l'individu soit à forcer l'obéissance envers la société. Le mécanisme d'échappement d'autoritarisme nécessite une sorte d'interaction constante avec l'état de l'exploration menée sur l'objet ou la personne. Le but de l'autoritarisme est de détruire cet objet ou cette personne. (*Ibid.*)

Chez Fromm, le mécanisme d'échappement le plus important sur le plan social est la conformité. Grâce à ce mécanisme, nous sommes des êtres analogues aux autres, réduisant ainsi notre solitude et notre isolation. (*Ibid.*). Selon Fromm, «La croissance d'un individu dans l'enfance ressemble à celle de l'espèce humaine». (*Ibid.*:208). À mesure que l'enfant grandit, progressivement, il gagne l'indépendance et la liberté, et moins il s'appuie sur les liens avec ses parents, moins il se sent en sécurité. Ainsi, le processus d'accroissement est toujours associé à la séparation et à l'impuissance. L'enfant tente de retrouver les positions d'appartenance et de dépendance mais aussi de sécurité. Pour retrouver celles-ci, le mécanisme qu'il choisit est déterminé par la relation parent-enfant. (*Ibid.*)

La théorie d'Erich Fromm propose trois types de relations entre parent et enfant: 1) la parenté symbiotique; 2) la relation de retrait ou la destructivité; 3) l'amour. Dans une relation symbiotique, l'enfant n'atteint jamais l'indépendance; en devenant une partie inséparable d'autrui, il tente d'échapper à l'impression d'isolement, il présente alors des comportements sadiques ou masochistes. (*Ibid.*) La relation de retrait ou la destructivité est caractérisée par l'écart et l'éloignement des autres. Selon Fromm, cette relation n'est qu'une forme de dépendance parentale. Autrement dit, le comportement de l'enfant dépend du comportement du parent. L'amour est la forme la plus souhaitable de relation parent-enfant. Dans ce cas, les

parents offrent à leur enfant plus de possibilités de renforcer sa confiance en soi, en équilibrant correctement la sécurité et la responsabilité. Du coup, l'enfant sera capable d'aimer lui-même et les autres. (*Ibid.*: 209).

Selon Erich Fromm, une typologie qui s'appuie sur le principe de productivité nous permet de découvrir les motivations de nos congénères. Le type *réceptif* se définit comme une personne qui a toujours besoin de l'approbation des autres à chaque fois qu'il accomplit quelque chose. (*Ibid.*: 212). La personne à caractère d'*exploiteur* de profit construit ses relations avec les autres pour son propre intérêt personnel. La personnalité de l'*accumulateur* décrit les personnes qui se fixent un seul objectif et poursuivent un unique besoin: vénérer les biens matériels, acquérir le maximum de choses, d'objets... Ce type de personnalité est appelé également thésaurisateur. Les personnes *mercantiles* sont les personnes qui nouent des rapports avec les autres en vue de gagner un avantage économique. La personne *productive* s'engage corps et âme pour le bien de l'être humain. (*Ibid.*).

Nous allons analyser les facteurs sociaux les plus importants qui influencent les personnages principaux de ce roman de Madjidi.

## **2- Besoin non assouvi de créer une relation avec autrui: relation mère-enfant**

Dès que les enfants se mettent à goûter la liberté, ils se trouvent dans un état d'insécurité. Comme nous l'avons indiqué auparavant, selon Fromm, du fait que le processus de maturation implique un certain isolement et une impuissance, les enfants essaient de retrouver la sécurité de leur enfance et d'échapper à leur liberté croissante (*Ibid.*: 216). Mais la relation parent-enfant détermine le mécanisme d'échappement de la solitude et de l'anxiété, utilisé plus tard par l'enfant. (*Ibid.*).

Les premières pages de l'histoire de *Marx et la poupée* sont consacrées à la description de la relation entre la narratrice et sa mère. Peu de temps avant la naissance du protagoniste, on peut lire la description d'une mère



combattante. Combattante dans la révolution, elle ne se soucie pas de sa grossesse ni de la santé de son bébé. (Madjidi, 2017: 26). En se jetant du deuxième étage du bâtiment de l'Université de Téhéran, elle démontre son indifférence à l'égard de l'état de santé de son bébé innocent:

Elle saute et je tombe.

Tu es suspendue en l'air et c'est moi qui tombe. Je tombe et ton ventre se creuse, je me tapis jusqu'à disparaître. Je tombe et tu m'abandonnes dans ce ventre suspendu dans le vide. Tu me jettes hors de toi. Mon premier abandon. Ma première blessure d'amour. Ange sans ailes, ma folle irresponsable, ma douce assassine; à cet instant- là, tu as creusé en moi dans lequel toutes les angoisses de ma vie future prendront racine. Tu tombes et je meurs le temps d'une seconde dans ton ventre devenu tombeau.» (*Ibid.*:14).

En s'adressant à sa mère comme à une meurtrière: «ma folle irresponsable, ma douce assassine» (*Ibid.*), l'auteur nous rend témoin de la relation apparemment détériorée de la mère-enfant.

La personne réceptive, qui vit une vie de dépendance, cherche toujours quelqu'un pour la nourrir; cette personnalité est bloquée dans le processus de la naissance: elle cherche une relation fusionnelle avec sa mère comme si elle cherchait le sein nourricier de sa mère. (Fromm, *Op.cit.*: p.85). Maryam ne peut pas se passer de sa mère, elle essaie de comprendre les affections de sa mère. «Elle passe des heures à regarder les yeux de sa mère. Des yeux de la mère sortent des mélodies '18). Elle souffre de l'absence de sa mère: «Absente, longtemps je 't'ai vue absente. Absentée de la vie, de la maternité, du désir. Tu glissais lentement sur la vie avec un sourire 'd'acceptation.» (*Ibid.*:19). La narratrice souffre de ce manque et fait référence à une absence de maternité.

L'enfermement et la solitude du protagoniste sont exacerbés par l'intensification des activités politiques de ses parents, de sorte qu'ils profitent de leur fille pour cacher des prospectus politiques, (*Ibid.*, p. 31) le

lien est ainsi coupé avec les parents au point qu'ils considèrent leur fille comme un objet pour arriver à leur but:

On en était fiers, on la racontait à tout le monde, mais dans le fond je ne pouvais m'empêcher de penser que les idées politiques pour lesquelles tant de personnes étaient mortes côtoyaient mes couches pleines d'excréments et d'urine. Et ce qui me gênait le plus, comme ma grand-mère, c'est qu'on avait fait de moi un objet fort utile et efficace qui allait de main en main sans la moindre inquiétude ni le moindre sentiment de possession à mon égard de la part de mes parents. (*Ibid.*: 34).

Le sentiment d'abandon est bel et bien décrit par la narratrice, abandon de la part des personnes censées être chères. Une fois immigrée, la famille coupe tout contact avec les proches, les amis et leur passé. Selon Fromm, cette perte de relation avec les autres et le passé laisse les gens dans un sentiment de solitude et d'isolement. Maryam va dessiner ses angoisses et ses désirs d'attirer l'attention de ses parents: «un papa et une maman qui pleurent devant le corps blessé de leur enfant qui gît sur le sol.» (*Ibid.*:105). Elle écrit:

J'ai dessiné mes peurs et mes traumatismes durant un an. L'année de notre arrivée en France. Et puis un jour, j'ai arrêté. Mes parents inquiets culpabilisaient en voyant ces dessins, mais ils n'ont jamais fait la moindre démarche pour trouver une solution. Ils se sont contentés d'en parler à leurs amis qui ne savaient pas trop quoi en penser si ce n'est qu'une enfant exilée à cinq ans doit forcément être un peu traumatisée et que ça passera avec le temps. C'est normal. (*Ibid.*).

Ces dessins montrent le souci d'un enfant abandonné par ses parents et le désir de rétablir ses relations enfant-parents. Néanmoins, elle ne reçoit pas l'attention de ses parents et un grand désespoir se mêle à ses impressions

d'écart et d'isolement. En somme, au fil des années, il y a un processus continu au cours duquel Maryam s'est sentie toujours seule et en insécurité. Ce sentiment d'abandon trouve ses racines dans les relations parents-enfants sans oublier l'impact du départ de la société d'origine qui provoque davantage cette douleur et ce sentiment de chagrin.

Madjidi dépeint ensuite la condition attristante non seulement de sa propre solitude mais également de celle de sa mère. La mère de Maryam devient la raison de la honte de sa fille. Une femme sociable, cultivée et douée qui méritait auparavant de continuer ses études en médecine se voit aujourd'hui paralysée par les processus d'intégration et d'apprentissage d'une langue étrangère, et ainsi les premiers pas d'un projet migratoire aboutissent à l'échec. «Encore aujourd'hui, j'ai une légère appréhension qui monte en moi dès qu'ils parlent français. La honte enfantine de cette époque ne m'a jamais quittée.» (*Ibid.*:147). Maryam affirme que ce sentiment d'embarras ne l'abandonne jamais même dans son âge adulte.

### **3- Besoin non assouvi d'être enraciné quelque part**

Fromm voit le Moyen Âge comme la dernière ère de sécurité et d'appartenance. Pendant ce temps, la liberté individuelle était très faible, car le système féodal avait clairement défini la place de chaque individu dans la société. Tout était déterminé par la classe sociale dans laquelle l'individu était né et par les strictes lois médiévales. (*Ibid.*:206). Cependant, le peuple, bien qu'il ne fût pas libre, n'était certainement pas isolé et aliéné. Les soulèvements sociaux menés à la Renaissance, pour les réformes, ont détruit cette sécurité en élargissant la portée des libertés populaires. Mais ces libertés se sont faites au détriment de la perte des liens qui ont créé une impression de sécurité et d'appartenance. En conséquence, les gens semblent entourés de doutes sur le sens de la vie. (*Ibid.*).

Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans une tribu primitive. «Nous vivons dans une époque où tous les liens originaires, organiques de la famille, de la tribu et du sang se sont considérablement délités» (Schultz, Schultz, *Op.cit.*:

211), ainsi l'homme moderne est en crise d'*identité*. (*Ibid.*). L'homme moderne possède la possibilité de développer le sens du «je» et s'il n'en est pas capable, il n'y a qu'une autre solution, celle du conformisme. (Fromm, *Op.cit.*: 182).

Pour moins subir la pression, l'individu doit se conformer à ses camarades, il n'est pas capable de développer le sens du «je». Pourtant, il est très difficile pour une étrangère qui arrive en France à l'âge de six ans de trouver des points communs entre elle-même et ses camarades, mais la situation s'avère encore plus intolérable pour la fillette, d'autant plus qu'elle se voit privée de toute attention et d'affection, comme si les gens ne la voyaient pas:

Une par une, les files d'élèves rangés deux par deux montent en classe derrière leur professeur. Il ne reste plus qu'un seul groupe et celui-ci, comme les autres, monte aussi en cours, passant devant moi, comme si j'étais invisible. Mais non, personne ne prête attention à moi, absolument personne. (Madjidi, *Op.cit.*: 118).

La narratrice nous fait connaître les sentiments d'une personne exilée. Elle déteste le cours de français pour les enfants non francophones. L'auteur parle alors de son envie d'être comme les autres enfants:

Et puis on avait une étrange manière de marcher sur le chemin de la vie: un pied en France et un pied là-bas. Petites marionnettes désarticulées. On ressemblait à des enfants ayant grandi trop vite, vieux avant l'heure. Ils me tendaient un miroir dans lequel je ne voulais pas me voir. Je ne voulais pas être différente. Je voyais une balafre sur leur visage. La balafre de ceux que l'exil a coupés en deux. Je voulais la gommer et réécrire mon histoire à grands coups de normalité, d'unité, de francisation. (*Ibid.*:134).

Exilée du monde, Maryam tente la découverte de la France. Dans une dispute avec son père, elle refuse de parler en persan, elle dit:

Mais on est en France. Tu n'arrêtais pas de nous le répéter au début. On est en France, il faut manger des croissants. On est en France, il faut apprendre le français. On est en France, il faut boire du vin. On est en France, il faut aimer le fromage qui pue. On est en France, il faut se comporter comme des Français. (*Ibid.*:144).

Ainsi, pour la protagoniste, il est raisonnable d'accepter le cadre de vie sociale en France, simultanément il existe toujours les signes et les traces de l'Iran, sa société d'origine, un attachement à l'Iran qui lui vient très souvent à l'esprit. Elle essaie alors de les supprimer encore pour pouvoir mieux s'intégrer dans la société française:

Je n'aime pas cette intrusion de l'Iran dans ma vie d'ici. Je trouve ça indécent, obscène, on me montre quelque chose qui n'a plus à être montré, on étale sous mon nez une nappe couverte de jouets abandonnés, de barreaux de prison, de livres interdits, de cheveux de femme coupables, de foulards traîtres, l'incompréhension partout. On me met le nez en plein dedans, et je dois aimer ça. Sans crier gare, d'un coup la sonnerie du téléphone ravive les souvenirs enterrés là-bas, d'un coup je dois entendre la voix d'une femme qui m'a protégée mais que je ne peux plus toucher, je dois parler cette langue que je veux taire parce qu'elle sent le deuil et la séparation. (*Ibid.*: 153).

Malgré ces efforts, elle ne peut pas rompre ce lien étroit avec son pays d'origine. Elle se trouve toujours quelque part entre les deux pays, l'Iran et la France, à la frontière entre les deux cultures:

Tu sais ce que ça fait d'être nulle part chez soi? En France, on me dit que je suis iranienne. En Iran, on me dit que je suis française. Tu la veux ma double culture? Je te la donne, va vivre avec et tu viendras me dire si c'est une "belle richesse" ou pas. (*Ibid.*: 156).

Ainsi, elle n'est pas capable de guérir sa souffrance causée par l'impression de solitude, une forte déception de ne pas être comme les

autres. Mais comme toutes les émotions fortes refoulées, les effets d'isolement débouchent également sur des troubles psychologiques.

#### **4- Des besoins non assouvis conduits jusqu'au mécanisme de défense**

Fromm, comme Freud, pense que les cinq premières années de la vie sont extrêmement importantes. Cependant, selon Fromm, les événements ultérieurs de la vie peuvent être aussi importants pour affecter la personnalité. Comme Freud, il partage l'avis que la famille incarne un support psychologique, une institution, lequel représente une société durant la période d'enfance. En effet c'est par l'interaction avec la famille que l'enfant forme son caractère et apprend les moyens de s'adapter à la société. (Schultz, Schultz, *Op.cit.*: 209). Fromm a estimé que la plupart des gens qui appartiennent à une culture particulière avaient un caractère social similaire. En plus de son patrimoine génétique, l'enfant forme ce caractère social et personnel à partir d'interactions surtout avec ses parents. La façon dont les parents se comportent détermine la personnalité de l'âge adulte, bien que cela ne puisse pas être posé de manière concluante.

Alors, comme nous l'avons constaté, le personnage principal n'a pas eu les liens appropriés avec ses parents. L'indifférence des parents face aux problèmes de la petite fille la rend encore plus vulnérable. Comme la relation parent-enfant est dégradée, Maryam, perturbée, se tourne vers le mécanisme de symbiotique pour échapper à cet enfermement et à cette solitude.

Dans une relation symbiotique, l'enfant n'atteint jamais l'indépendance, mais échappe à la séparation et à l'insécurité en faisant partie de quelqu'un d'autre. D'une part, l'enfant reste complètement dépendant de ses parents et néglige complètement son «moi». D'autre part, les parents cèdent devant les exigences de l'enfant sur n'importe quel sujet. Un tel enfant a bel et bien besoin de ses parents pour se sentir en sécurité. (*Ibid.*: 208).

Ce qui exacerbe de façon incontestable cette relation symbiotique, c'est l'écart de la société et la rupture des relations sociales résultant de l'exil.

Comme la petite fille a utilisé le mécanisme symbiotique pour diminuer son sentiment de solitude, elle en intègre aussi le mécanisme de défense. L'autoritarisme se manifeste dans des efforts masochistes ou sadiques, le sadisme étant psychologiquement plus blessant et socialement plus nocif que le masochisme. Maryam manifeste deux types de tendances sadiques. La première tendance est le besoin de s'unir aux autres pour exercer un pouvoir sur les faibles. Ces quelques phrases, tirées de la partie où la voix narrative parle de ses souvenirs d'enfance, font écho à cette tendance sadique:

Les gamins du quartier qui venaient jouer chez moi. Moi, reine tyrannique et eux, mes pauvres serviteurs. Il m'arrivait de les frapper très fort, au grand désespoir de mes parents qui voyaient là de brusques sursauts d'impérialisme mal éradiqués en moi. (Madjidi, *Op.cit.*: 161).

La fillette se réjouit de faire mal aux enfants du quartier. Par sa tendance sadique, on voit le désir de voir la souffrance physique ou psychologique des autres. Bien que la douleur puisse inclure une douleur physique réelle, elle implique souvent des souffrances émotionnelles, telles qu'humilier, mépriser ou embarrasser. (*Ibid.*: 207).

En France, Maryam continue ses conduites, elle ne respecte pas le souhait de ses parents ou de ses maîtresses. D'abord, elle décide de ne pas jouer avec les autres enfants:

Je suis sur un banc, seule, dans une cour avec [...] un mur sur lequel est peinte une fresque qui représente des enfants qui jouent, reflet exact de ce qui se passe autour de moi. Des enfants jouent à la marelle, à la corde à sauter, frappent dans un ballon, font glisser des billes, tapent sur des images, crient 1, 2,3 soleil, cache-cache, deviennent des chats perchés, et écoutent ce que Jacques a dit. Mais moi je ne joue pas. (*Ibid.*: 113).

Ce qui est remarquable ici, c'est que malgré sa souffrance due à cet isolement volontaire, elle s'abstient de jouer avec les autres, en voici la preuve:

Alors je fais semblant d'être occupée, je cherche quelque chose par terre comme si j'avais perdu un objet, je me promène dans la cour, je ramasse des feuilles tombées des arbres, je joue à la fièvre qui a choisi d'être seule. Ne surtout pas paraître misérable aux yeux des autres enfants. Cela m'angoisse: combien de temps va durer cette mascarade? (*Ibid.*).

Maryam choisit de s'obstiner et de ne pas parler aux autres:

Quelques semaines ont passé. La petite fille ne parle toujours pas à ses camarades. Elle ferme obstinément la bouche. Bouche scellée mais yeux et oreilles grands ouverts. Elle prend, elle enregistre, elle digère tout ce qu'elle voit et entend. Mais elle ne parle pas. Pourtant, elle a très bien appris cette langue puisqu'elle pense déjà en français dans sa tête et imagine des dialogues où elle se défend et prouve à tous qu'elle la parle très bien. (*Ibid.*: 121).

Maryam a bien appris cette nouvelle langue, mais elle refuse de la parler. Comme si au fond elle ne voulait pas cette nouvelle identité liée à ce langage: «Mais elle se tait et se fiche de l'inquiétude des adultes tortionnaires. Elle se réfugie dans sa chambre et écrit en cachette chaque mot appris qu'elle répète tout doucement.» (*Ibid.*: 122).

Quand l'enfant désobéit aux adultes, dans une ambiance de frustration, ses parents souffrent émotionnellement. Mais elle ne s'arrête pas là: «Maryam ne joue pas et Maryam ne parle pas, désormais Maryam ne mange pas.» (*Ibid.*: 127).

J'ai décidé de ne pas manger. Voilà, une sorte de grève de la faim.

Une grève pour protester. Je ne toucherai pas à mon assiette, tant pis si



je meurs. Les "dames de service", comme on les appelle, insistent pour que je mange, mais je refuse catégoriquement. Les autres enfants me regardent et se disent des choses à l'oreille, ils font des messes basses à mon propos, lâches. Qu'ils parlent, ça m'est égal. Je ne mangerai pas ici. (*Ibid.*: 126).

Comme une nécessité de se faire du mal, nous constatons également un comportement masochique:

J'ai eu beau résisté, on m'a obligée à y manger toute une année, ma mère n'étant pas disponible pour venir me chercher à midi. Chaque matin, je posais la question fatidique: «Maman, je dois manger à la cantine aujourd'hui?» Et chaque matin, les mêmes crises de larmes. (*Ibid.*: 127).

Elle se fait du mal, tout en essayant de faire du mal aux autres. Ce sont des efforts d'échappement aux effets d'isolement, afin de développer un sentiment d'appartenance et de trouver un sens à sa vie.

## **5- Typologie: les types d'accumulateur et de nécrophile**

Fromm a proposé des types de personnalités, parfois plusieurs types chez un individu, mais généralement l'un est dominant. Les deux types dominants de Maryam correspondent à deux types l'accumulateur et la nécrophile.

### **a- La personnalité de l'accumulateur**

Ce profil décrit les personnes qui se fixent un seul objectif et qui poursuivent un unique besoin: vénérer les biens matériels, acquérir le maximum de choses, d'objets. Ce type de comportement est appelé également «thésaurisation». (*Ibid.*: 213). Ainsi, plus la personne amasse des choses, plus il se sentira en confiance, plus il devient indépendant et plus il sera satisfait. Toutefois, cet attachement pernicieux à tout ce qui est matériel ne peut être assouvi, car il y a toujours un petit rien qui fait défaut. Le

bonheur reste, alors, incomplet car il y aura un nouveau produit que l'accumulateur va chercher à tout prix à posséder, à se l'approprier. Cela s'applique non seulement à l'argent et aux biens, mais aussi aux émotions et aux pensées. Ces gens poussent les murs autour d'eux, lesquels les entourent de tout ce qu'ils ont accumulé. (*Ibid.*).

En ce qui concerne la personnalité de Maryam, c'est exactement ce qu'on voit chez la personne de l'accumulateur, elle cherche tout le temps à posséder quelque chose. Les objets lui apportent de la joie et surtout de la sécurité. «Je pense à ma valise et à tous ces vêtements neufs qu'elle contient, on m'a offert de jolies robes pour notre départ d'Iran. Ça m'apporte une petite joie soudaine et furtive.» (Madjidi, *Op.cit.*: 97).

Ainsi bien expliqué par Fromm, cette thésaurisation ne se limite pas aux objets. En plus des objets, Maryam a envie de garder des idées et des personnes. Alors qu'elle se souvient de ses souvenirs d'enfance, elle parle de sa tendance à embrasser son cousin, mais aussi à ne pas le laisser bouger:

Mon cousin Omid que j'adorais prendre dans mes bras et qui détestait être porté dans les bras. Il se laissait faire quelques minutes, probablement pour me faire plaisir, puis se mettait à pleurer mais moi, téméraire, je tenais bon jusqu'à ce qu'il hurle dans une crise presque épileptique pour que je le relâche. (*Ibid.*: 164).

L'accumulateur peut aussi manifester des comportements sadiques envers les autres, telle la scène où elle est obligée de donner ses affaires aux enfants du quartier. Ce type de comportement apparaît même dans le niveau de savoir, elle a appris à parler même à penser en français, ses connaissances linguistiques témoignent de l'accumulation des mots:

Je me souviens de mes phrases dans la solitude de ma tête. Je me vois me promenant dans la cour de l'école, toujours seule, toujours dans ma bulle. Je remuais un tas de mots dans la tête, je formais des phrases, je prenais la parole en public et expliquais à tous que je

n'étais ni muette ni étrangère ni martienne mais préférais juste garder cette nouvelle langue pour moi. (*Ibid.*: 121).

Elle a envie de garder ses trésors pour elle-même: «Comme par miracle, elle découvre, enfouies dans la terre, les lettres de l'alphabet, de son alphabet à lui, elle les avait cachées pour elle comme un trésor.» (*Ibid.*: 173-174).

Ces personnes définissent leur valeur en comparant leur propre propriété avec celle des autres. Leurs affaires forment leurs identités (Schultz, Schultz, *Op.cit.*: 215).

Pourtant, il ne faut pas oublier l'impact de la relation avec les parents et bien les cinq premières années de vie sur la formation de ce type de personnalité. Lorsque son parent communiste lui a demandé de donner ses affaires personnelles aux enfants du quartier: «[elle a] dû aussi donner [ses] vêtements, [ses] livres, [ses] meubles. Ce don forcé se déroulait chaque fois dans les cris et les pleurs.» (Madjidi, *Op.cit.*: 23). Cette perte des objets est rendue plus pénible par l'impression d'écart de ses parents:

Je me remettais alors à pleurer, parfois à hurler, finissant inéluctablement par sombrer dans un état d'abattement, intérêt, les yeux dans le vide. Je me sentais si seule au monde. J'étais convaincue que je vivais avec deux monstres qui me déposséderaient de tout. (*Ibid.*: 24).

Maryam, qui n'abandonne pas, décide enfin d'enterrer tous ses jouets pour éviter ce don indésirable.

Elle rassemble tous ses jouets autour d'elle et elle leur parle:

- Écoutez-moi, on veut nous séparer mais moi je veux pas, alors on va rester là, on va pas bouger et je vais vous raconter plein d'histoires jusqu'à ce que tout le monde s'endorme et alors je vais creuser un trou dans la terre juste au pied de l'arbre dans le jardin et je vous cacherai là. (*Ibid.*: 21).

Cet enterrement des jouets lui permet de se sentir détendue, mais cela nous conduit à la découverte d'un autre type de personnalité chez le personnage principal.

#### **b- Le type de personnalité nécrophile**

Ce type de personnage est fasciné par la mort et de la saleté. Quand le personnage parle de la mort et de l'enterrement, il a l'air plus heureux. Il aime la loi et l'ordre et la manifestation du pouvoir. Ses rêves semblent centrés sur le crime, le sang et le crâne. (Schultz, Schultz, *Op.cit.*: 214). Pourtant toutes ces personnes ne se comportent pas cruellement, dans la mesure où certaines peuvent sembler inoffensives, en ne laissant qu'une trace de destruction émotionnelle sur les autres. (*Ibid.*), comme la manière sadique dont nous avons déjà parlé.

Le thème de la mort est toujours présent dans ce roman: «La mort est assise les jambes croisées sur les montagnes de l'Alborz qui surplombent Téhéran.» (Madjidi, *Op.cit.*: p. 41). Même lorsqu'elle essaie de se remémorer ses souvenirs d'enfance, elle n'oublie pas cette notion de la mort:

Les feuilles mortes de l'automne que je ramassais pour ma grand-mère dans sa rue, leur odeur de moisissure, d'humidité et de terre mouillée. Je les jetais à ses pieds comme une offrande, comme un prélude à la mort qui nous attendait. (*Ibid.*: 161).

Même au moment où elle montrait sa personnalité autoritaire, en refusant d'apprendre la langue persane, pour se sentir en sécurité, elle va enterrer tout l'alphabet persan:

La petite fille regarde son cahier de brouillon dans lequel elle a dessiné l'alphabet persan. Chaque ligne est consacrée à une lettre [...]. Elle prend un ciseau et elle découpe chaque ligne puis chaque lettre, une par une, les lettres se détachent de la ligne et tanguent un instant dans le vide avant de tomber doucement par terre. Elle en fait un tas et

elle soulève le tapis de sa chambre, puis la moquette, et elle creuse le sol, elle fait un trou dans la terre avec ses petits doigts et dans le trou elle enterre le tas de lettres. Elle remet la terre puis la moquette et le tapis et agenouillée, les yeux fermés, elle se recueille sur la tombe de son persan. (*Ibid.*: 153).

Enfin, elle trouve un remède pour se protéger de la mort:

Je déterre les morts en écrivant. C'est donc ça mon écriture? Le travail d'un fossoyeur à l'envers. Moi aussi j'ai parfois la nausée, ça me prend à la gorge et au ventre. Je me promène sur une plaine vaste et silencieuse qui ressemble au cimetière des maudits et je déterre des souvenirs, des anecdotes, des histoires douloureuses ou poignantes. Ça pue parfois. L'odeur de la mort et du passé est tenace. Je me retrouve avec tous ces morts qui me fixent du regard et qui m'implorent de les raconter. (*Ibid.*:36-37).

## **Conclusion**

Nous avons pu constater que l'immigration peut provoquer un conflit intérieur chez Maryam, l'héroïne du roman de Madjidi. Dans cette recherche, par la théorie psychosociale de Fromm, nous avons étudié l'influence des éléments sociaux sur le personnage de Maryam Madjidi ainsi que sa typologie comme le produit du processus d'immigration. Par cette analyse, nous avons saisi qu'après l'immigration, ni ses parents, ni la société ne parviennent à répondre aux besoins de l'héroïne. Notre héroïne en crise d'identité se trouve privée des premiers besoins que la société doit procurer pour l'aider à s'épanouir; le manque de ses besoins, selon Fromm, provoque le conflit intérieur chez l'individu.

La théorie d'Erich Fromm nous propose des facteurs sociaux qui permettent à l'individu de s'affirmer dans la société. Comme nous l'avons évoqué précédemment, le psychologue Erich Fromm, catégorise les besoins

sociaux en cinq principes: besoin de créer une relation avec autrui, besoin d'être enraciné quelque part, besoin de transcender, besoin d'une reconnaissance identitaire et le besoin d'un cadre d'orientation et de dévotion. Ce sont les facteurs non assouvis à travers lesquels nous avons analysé l'origine du conflit intérieur du personnage. Ni dans la société française, ni dans la société iranienne, le personnage n'arrive pas à assouvir ses besoins sociaux. La différence culturelle devient un obstacle dans la voie d'épanouissement du personnage et la solution est d'accepter sa nouvelle situation et de construire une identité hybride de ces deux cultures.

Fromm met l'accent sur les déterminants culturels et sociaux. La théorie de la personnalité de Fromm montre l'interaction entre l'individu et la société. Alors que l'individu lutte pour la liberté et l'autonomie, il cherche la sécurité dans ses rapports aux autres.

Chez Madjidi, les conflits dans une famille migrante se montrent d'après le processus d'éloignement des membres de sa famille après l'immigration. Les parents de Maryam ne s'adaptent pas facilement à la culture française, ils se réfugient alors dans un isolement absolu qui influence progressivement leur relation conjugale et leur relation avec leur fille qui se trouve prise entre une famille qui ne veut pas abandonner ses racines et son passé et la société française dans laquelle elle plonge petit à petit.

Les mécanismes que choisit Maryam pour affronter cette nouvelle société met en scène un personnage autoritaire qui provoque la souffrance émotionnelle de son entourage. À l'âge adulte, elle se transforme en une personne nécrophile pour obtenir la sécurité qui lui a été refusée durant toute son enfance. Une personne qui aime collectionner des objets et des idées tandis que toutes ses pensées semblent remplies d'idées de mort et de néant.

Mais finalement, nous avons constaté que ce ne sont pas seulement les conditions sociales qui déterminent le caractère de Maryam, elle est incapable d'investir dans sa propre indépendance émotionnelle et personnelle. Au lieu d'essayer d'atteindre une véritable autonomie, nous voyons que Maryam réagit comme un type réceptif. Maryam se caractérise

par le besoin constant d'approbation et de reconnaissance de la part des autres. Elle établit des liens avec les autres par pur intérêt, donc nous constatons également une personnalité d'exploiteur. Nous avons montré qu'elle est capable de manipuler les autres pour obtenir ce dont elle a besoin. Elle cherche tout le temps à posséder quelque chose, sa personnalité d'accumulateur montre sa dépendance aux objets. Maryam, en tant qu'être humain, a une tendance innée à améliorer et à changer les circonstances de sa vie, mais elle montre des caractères du type de personnalité «improductifs»; elle n'investit pas dans sa propre liberté, elle est incapable d'établir des relations enrichissantes avec les autres.

Dans ce récit qui peut être lu comme une fable de même qu'un journal intime, Maryam Madjidi raconte avec humour et tendresse ses racines comme fardeau; elle montre que la racine unique est celle qui tue une famille immigrante, alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines, ce qui garantit la réussite d'un détachement.

### **Bibliographie**

- Ahmadzadeh, Shideh (2012), *Migration dans la littérature et les arts*, Téhéran, Sokhan.
- Chavochian, Sharareh, Keshavarz Rézaï, Sara (2020), «La petite identité de Monsieur Linh, redéfinition de l'identité chez un expatrié traumatisé», *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, 14(25), pp. 1-16.
- Djavari, Mohammad-Hosseini, Abdi, Arézou (2019), «*Les Racines du ciel* de Romain Gary: application de l'approche sociocritique de Claude Duchet», *Plume (Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises AILLF)*, 14(29). pp. 83-103.
- Fin, Adelaide Gregório (2018), «Créolité et voix de résistance chez Édouard Glissant», *Carnets*, N° 2:13, disponible sur: <https://journals.openedition.org/carnets/2563>, page consultée le 5 juin 2020.
- Fromm, Erich (1941,2019), *La peur de la liberté*, traduite par Ezatollah Fooladvand, Téhéran, Morvarid.

- (2005), «Les besoins psychiques de l'homme et la société», *Le Coq-héron*, N° 182, pp. 84-89, disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2005-3-page-84.htm>, page consulté le 19 décembre 2019.
- Glissant, Édouard (2009), *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard.
- Heydari Beni, Ehsan, Ayati, Akram (2019), «Lecture postmoderne de la quête d'identité chez Patrick Modiano, L'étude de trois œuvres *Souvenirs dormants*, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* et *La rue des boutiques obscures*», *Revue des Études de la Langue Française*, 11(2), pp. 83-94.
- Khajavi, Behnaz, Dadvar, Elmira (2016), «Le passage de la Méditerranée: la migration et la nouvelle culture dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun», *Plume (Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises AILLF)*, 12 (23), pp. 7-25.
- Madjidi, Maryam (2017), *Marx et la poupée*, Paris, Le nouvel Attila.
- Nejjari, Amel (2012), *Langue, Culture et Communication dans la littérature d'immigration*, Paris, Omniscryptum.
- Rezvantalab, Zeinab, Haji Babaie, Zahra (2018), «Migration, le bonheur ou un espoir idéalisé? dans *Ulysse from Bagdad* d'Eric Emmanuel Schmitt», *Francisola*, 3(2), pp. 185-195.
- Samani, Fatemeh (2019), *Les éléments de la littérature d'immigration Étude comparée sur Marx et la poupée de Maryam Madjidi et Qui croit Rostam de Rouhangiz Sharifian*, mémoire du master, sous la direction du Docteur Tahereh Khamenehbagheri, l'Université de Ferdowsi de Machhad.
- Sayegh, Raymond (2000) *L'évolution millénaire des droits humains. Une approche de 5000 ans*, Louvain-la-Neuve (Belgique), Academie- Bruylant.
- Schultz, Duane, Schultz, Sydney Ellen (2008), *Les théories de personnalités*, traduit par Yahya Seyad Mohammadi, Téhéran, Virayesh.